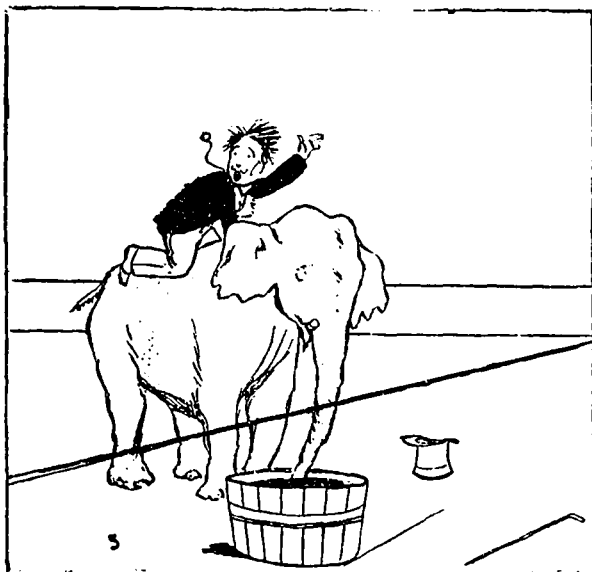
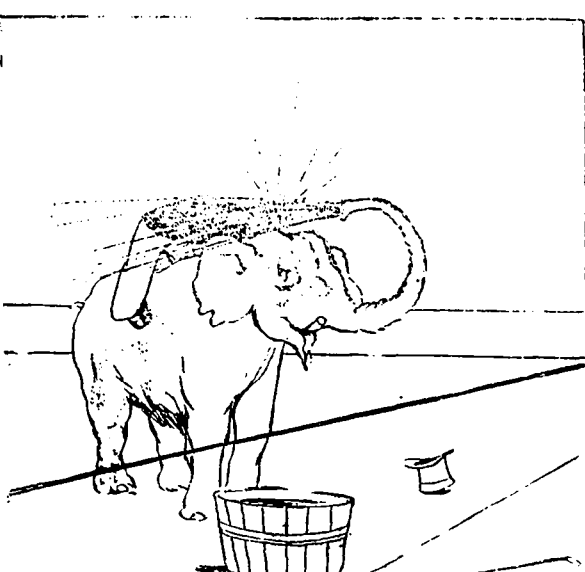


CRUELLE LEÇON (Suite)



III
... hissé sur le dos du pachyderme qui, ...



IV
... après l'avoir copieusement arrosé, ...

VISION

L'heure s'enfuit : — devant ma lampe familière
Je songe, en l'écoutant résonner lentement. —
Son timbre clair paraît se rire du serment
Que je fis de garder mon âme tout entière.

Dans le ciel où la nuit met son troublant mystère,
Où l'air frais court avec un doux frémissement,
La forme de mon rêve apparaît un moment
Puis s'évanouit comme une vapeur légère.

Mon cœur a tressailli d'un indicible émoi :
Est-ce elle que je vois glisser auprès de moi
Sur ce rayon brillant, par ma fenêtre ouverte ?

Mais l'heure sonne encor : — mon rêve disparaît.
Je me retrouve seul dans ma chambre déserte
Et je garde, plus lourd, le poids de mon secret.

A. MEUNIER.

HISTOIRE D'UNE PELISSE

Dans les derniers jours de l'année 1854, M. Geiger, le culottier en vogue, voyait entrer chez lui un de ses clients.

— Mon cher Geiger, lui dit-il, je pars pour la Crimée, faire une visite à mon beau-frère, officier dans l'armée qui assiège Sébastopol. Il fait un froid de chien, là-bas, je veux lui apporter une pelisse bien fourrée ; faites-en deux, l'autre sera pour moi ; nous avons, mon beau-frère et moi, la même taille. Je pars demain ; vous emballerez les pelisses et m'enverrez la caisse chez moi demain soir, avant sept heures, dernier délai.

Quinze jours plus tard, l'officier apprenait que son parent était en rade de Kamiesch.

Obtenir l'aveu du capitaine de Cissey, galoper jusqu'à Kamiesch et escalader le bord, ce ne fut pas long.

Après maintes accolades, la cuisse fut ouverte, l'officier prit au hasard l'une des deux pelisses, l'attacha sur le devant de sa selle et regagna son quartier.

A cette époque, la France n'avait pas encore commencé l'envoi de ses dons nationaux ; cette pelisse, qui tombait au milieu des loques dont nos officiers étaient couverts, prit les proportions d'un événement.

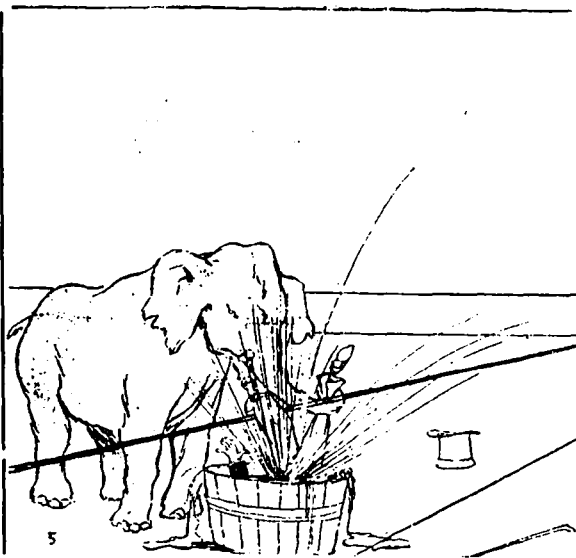
Elle fut tournée et retournée entre les mains de tous, puis endossée par son heureux propriétaire.

En mettant la main dans la poche de la pelisse, l'officier sentit qu'un papier avait été cousu dans l'intérieur. Il le retira avec précaution et lut ce qui suit :

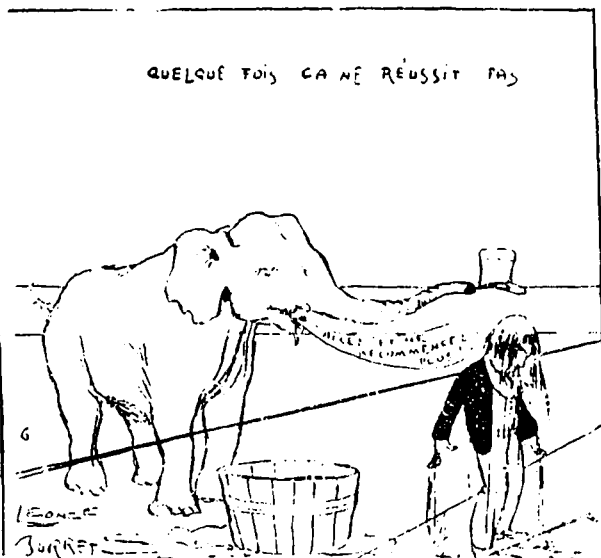
« Cette pelisse est destinée à l'un des officiers de notre brave armée d'Orient. Qu'elle lui porte bonheur ! »

« Deux femmes jeunes y ont travaillé pendant la journée du ... et la nuit du ... Elles l'accompagnent de tous leurs vœux. »

Aucune signature.



V
... le plonge, non moins copieusement, dans son baquet, puis ...



VI
... après l'avoir remis sur pieds, lui tend son couvre-chef et lui dit : « Allez et ne recommencez plus. »

L'auditoire fut ému jusqu'aux larmes de ce témoignage d'une sympathie qui s'adressait à toute l'armée.

Dans les derniers mois de 1855, le sous lieutenant rentrait en France *tout entier*, cité et décoré.

Il voulut remercier celles qui lui avaient porté bonheur. Ce fut impossible : elles persistèrent à garder l'incognito.

Leurs vœux l'accompagnèrent en core le jeune officier de l'armée d'Orient, car il est, aujourd'hui commandant de corps d'armée. Il se rappelle toujours avec une vive émotion ce charmant épisode de sa jeunesse.

GÉNÉRAL DE GALLIFFET.

PARDESSUS LE MARCHÉ

Un marchand de charbon avait engagé un nouveau charretier, et comme il ne revenait pas après avoir été livrer son premier voyage, on fit faire des recherches. L'homme fut trouvé dans la maison où il avait été porter le charbon. Il avait pris ses quartiers dans la cuisine. La cuisinière dit qu'il n'avait jamais voulu s'en aller. Quand on lui demanda les motifs d'une telle conduite, il répondit ainsi :

— Je pensais être vendu avec le charbon puisque j'avais été pesé avec.

LE DROIT DE CRITIQUE

L'artiste aux formes d'athlète (au critique influent). Hier, j'ai invité ici Tétaclaque, le critique, à me donner sa franche opinion sur mon tableau, et il a eu l'audace de me dire qu'il manquait de composition et de couleur ; enfin que la technique en était très mauvaise. Alors, je n'ai fait ni une ni deux et je l'ai jeté en bas de l'escalier avec un coup de pied qui l'a envoyé au milieu de la rue. Maintenant, mon vieux, donnez moi votre honnête opinion, mais là, sans feinte. Que pensez-vous de ma peinture ?

PAS D'AFFAIRES

Riffleton (à un commis-royageur). Pardon, monsieur, quel est votre genre d'affaires ?

Le royageur. Je suis gentilhomme, monsieur, je n'ai pas d'affaires.

Riffleton. — Ah, je comprends, vous prenez un jour de congé.

UNE CALAMITÉ

L'hippopotame. — Je ne voudrais pas avoir un pareil cou, ma pauvre amie.

La girafe. — C'est en effet une grande inconvénient. Avant que j'ai fini d'avaler mon dîner, il est temps de songer au souper.

L'OPINION D'UN PAPA

— Ah, qu'il est charmant de voir le bébé mangeant, à table, son pain avec sa cuiller tandis qu'il se sert de ses doigts pour avaler sa mélasse !

IL N'A PAS DU SORTIR

Un soldat se disposant à sortir de la caserne est arrêté par la sentinelle.

— Vous ne pouvez pas sortir sans une permission.

J'ai la permission verbale du capitaine.

— Montrez-moi cette permission verbale, alors.

CRUELLE LEÇON (Suite fin)